

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de

Émile Javelle : « Souvenirs d'un alpiniste »



Émile Javelle à 20 ans

Qui ne connaît pas la fameuse Fenêtre de Saleinaz et son glacier séparé de celui de Trient par la barrière des Aiguilles Dorées ? Parmi ces pointes élégantes et aériennes, l'une se nomme **Aiguille de Javelle**. Mais qui était ce Javelle ?

Émile Javelle naît en France à Saint-Etienne le 6 septembre 1847, dans une famille qui a *le goût des choses littéraires, des penchants artistiques bien marqués, qui parle un français pur, de bonne veine et de bon accent.*

Quittant le Massif Central, la famille s'installe à Paris et Émile enfant a la chance d'y côtoyer un oncle, botaniste instruit, qui herborise dans la région de Chamonix, du Pelvoux ou encore du Viso. Émerveillé par les histoires de montagne que lui raconte cet oncle, Émile se promet de voir un jour le Mont Blanc.

Son père, après des revers de fortune, monte un atelier de photographie à Bâle et Émile, âgé de 17 ans, doit y commencer un apprentissage, en même temps qu'il découvre les montagnes de Savoie et du Dauphiné.

Dualité de sa personnalité

Autodidacte, Émile se forme à la philosophie et à la rhétorique, il commence à écrire des récits de montagne, lit beaucoup. « La profession de foi d'un vicaire savoyard » dans le ' »Émile » de J.J. Rousseau, le marque beaucoup et l'aide à se forger peu à peu une pensée indépendante. Déçu par sa formation de photographe, il quitte Bâle et s'installe à Vevey, où il devient maître de français, rapidement reconnu comme excellent pédagogue.

Passionné de montagne, Émile éprouve une véritable fascination pour les Alpes, qu'il peut admirer depuis Vevey. Dans la variété des formes et des phénomènes alpestres, il y voit *«une source inépuisable de symboles qui le relie à sa propre personne.*

Seul ou avec un guide, souvent accompagné d'élèves ou d'amis qui lui font confiance, il parcourt ses chères montagnes, depuis le Simplon au Saint-Bernard, en passant par l'Oberland bernois, gravissant des sommets déjà atteints ou d'autres encore vierges, dans des courses parfois très engagées, à la limite de l'accident.

En même temps, il se plaît à faire découvrir ses ascensions en s'engageant pour le Club alpin. Très serviable et donnant de son temps, il devient d'abord président de la section Diablerets, puis de la sous-section Jaman. Un fait à relever : si la section Diablerets jouit de nos jours de la cabane Orny, c'est grâce à Émile Javelle, qui a beaucoup contribué à ce qu'elle soit construite.

Malheureusement, atteint de tuberculose, il décède en 1883, âgé seulement de 36 ans.

Un petit bout de papier entre deux pierres

Si je me suis intéressée à cet alpiniste, dont on entend peu parler de nos jours, c'est grâce à la découverte faite dans les archives de la section Neuchâtel d'un document légué par Louis Kurz. (Pour rappel, Louis Kurz et son fils Marcel sont les créateurs de la fondation aidant financièrement les expéditions neuchâteloises qui ont lieu chaque cinq ans en Himalaya).

Il y est question d'un billet très sommaire écrit au crayon par Emile Javelle, lors de la première ascension du Tour Noir en 1876, déposé au sommet entre deux pierres par l'alpiniste, à titre de témoignage ; ce billet, vieilli, froissé et humide, mais sur lequel on peut encore lire l'heure d'arrivée et le temps passé au sommet par la cordée, fut découvert par Louis Kurz alors que celui-ci en faisait lui-même l'ascension en juillet 1885.

Le rêve devient réalité

Le Tour Noir, cette aiguille de granit pur qu'Émile peut admirer depuis ses fenêtres veveysanes, semble jouxter les Dents du Midi, mais est en fait plus élevé et fait partie de la chaîne du Mont-Blanc, pas très loin de notre cabane de Saleinaz, entre

l'Aiguille d'Argentière et le Dolent.

A l'époque de Javelle, pratiquement ignoré des guides et montagnards, le Tour Noir n'a encore jamais été gravi. Il faut dire que l'environnement ne semble pas accueillant pour les hommes de ce siècle. Javelle le décrit ainsi avec lyrisme : *L'horrible nudité des précipices gris et des glaces livides, les murailles qui déchirent brusquement l'azur de leurs gigantesques créneaux, les grandes parois de pierre nue, les longues déchirures des rimayes béantes.*

Mais tôt ce matin du 3 août 1876, il en faut plus pour décourager Emile et ses trois compagnons, Turner, un jeune Anglais expérimenté, Joseph Moser, guide de Zermatt et François Fournier, cristallier de Salvan.

Après un bivouac sommaire sous un bloc près du glacier de La Neuve, le groupe atteint enfin le col d'Argentière, après trois heures passées à gravir ou contourner les blocs rocheux et à jouer les équilibristes sur le fil des arêtes de neige. Du col, l'aiguille si fine et élégante depuis les bords du Léman se révèle une tour imposante, dressée à 200 mètres dans le ciel. *Lorsqu'on voit ces granits d'aussi près, lorsqu'on rampe à leur pied, lorsqu'on touche de ses pauvres petites mains leur formidable rudesse, il semble qu'on se promène sur la carapace de quelque énorme monstre endormi.*

Jugeant l'arête sud trop surplombante et inaccessible, Javelle et ses compagnons optent pour la face est, mais c'est un véritable mur... qui s'avère finalement plus aisé à gravir que prévu et est suivi d'une belle arête escarpée, mais dont les rochers solides font la joie des alpinistes.

Après la surprise et la légère angoisse de découvrir qu'en fait, le Tour Noir comporte trois sommets, les quatre amis atteignent sans difficulté la plus haute cime, *à demi couverte de neige et absolument vierge de tout vestige humain*, à une altitude que Javelle estime à 3800 m environ. Saisis presque mystiquement par la beauté grandiose des cimes qui les entourent, ils construisent avant de redescendre une petite pyramide de pierres, entre lesquelles Javelle glisse un « *billet sacramentel* » où sont inscrits leurs noms et la date de l'ascension, ce fameux billet que Louis Kurt découvrira en 1885.

Javelle n'a raconté cette aventure que six ans plus tard, dans une trentaine de pages au style très précis et à l'écriture somptueuse, qui fait partie d'un livre de compilation rassemblant toutes les notes écrites lors de ses ascensions et intitulé « Souvenirs d'un alpiniste », livre qu'on peut consulter dans les archives de l'Université de Lausanne, en même temps que ses dessins des paysages montagnards.

D'après le livre d'Émile Javelle « Souvenirs d'un alpiniste ». Lausanne : Arthur Imer. Payot, 1886